

dénudé et palpitant recevoir des cendres chaudes, avoir enfin autour de son cou un collier de haches rougies au feu ou périr au milieu des flammes, tel est le genre de supplices réservés au prisonnier des Iroquois et surtout au missionnaire. L'apôtre du Canada en était instruit d'avance, mais rien ne pouvait tempérer l'ardeur de son zèle, et sa charité pour les âmes le rendait supérieur à la crainte des tourments.

Mais qu'il ait, je suppose, évité la rencontre de ces loups furieux et qu'il soit parvenu au terme de son voyage, si l'on est au commencement de la mission, comme le missionnaire n'a pas encore de demeurer et qu'il ne sait pas la langue indigène, il doit se condamner à plusieurs mois de captivité, c'est-à-dire se faire adopter par une famille sauvage et habiter dans sa cabane. C'est ici, messieurs, que son dévouement et son abnégation paraissent avec plus d'éclat. N'est-il pas admirable en effet de voir des hommes polis et délicats se condamner à vivre au milieu de ces êtres bruts et grossiers ? des personnages quelquefois remarquables par leur savoir et leur éloquence se faire les disciples de quelques sauvages ignorants et consentir, pour la gloire de la religion, à fraterniser avec ces hommes dont les manières dégoûtantes contrastent tant avec la politesse de leurs mœurs ? Quelques paroles d'un missionnaire de cette époque à de futurs collaborateurs feront voir ce qu'ils en pensaient eux-mêmes. « Il faut faire état, pour grand maître et grand théologien que vous avez été en France, d'être ici petit écolier, et encore, ô bon Dieu ! de quels maîtres ? des femmes, des enfants, de tous les sauvages, et d'être exposés à leur risée. La langue huronne sera votre St-Thomas et votre Aristote, et tout habile homme que vous êtes et bien pensant parmi des personnes doctes et capables, il faut vous résoudre d'être assez longtemps muet parmi des barbares ; ce sera beaucoup pour vous quand vous pourrez commencer à bégayer au bout de quelque temps. »

Pendant les souffrances physiques viennent encore se joindre aux souffrances morales. Voyons, par exemple, le palais qui abrite le missionnaire. La construction en est fort simple. Des pièces de bois rond superposées les unes aux autres en forment la charpente, le tout est recouvert de branches et d'écorces à travers lesquelles on a pratiqué une ouverture pour la fumée. « Nous avons, dit le missionnaire cité plus haut, une cabane bâtie de simples écorces, mais si bien jointes que nous n'avons que faire de sortir dehors pour savoir quel temps il fait. » On n'entre qu'en rampant dans cette demeure dont la porte est une peau d'ours ou d'orignal, et si vous entrez quel spectacle se présente ! Vous apercevez à travers une fumée épaisse sept ou huit personnes accroupies autour d'un grand feu ; ce sont des hommes à l'aspect ignorant et abruti, des femmes vêtues de lambeaux, des enfants presque nus, parmi lesquels règnent la misère et une malpropreté dégoûtante. C'est